

Détail de l'affiche du festival 2020 dont l'entièreté sera révelée en 2021. Création graphique © Atelier 25.

OH-LES BEAUX JOURS!

Revue de presse

avril — août 2020

La Provence 2 avril 2020

La Provence

ON LIT 5 NOUVELLES ET ON VOTE

La belle initiative du festival Oh les beaux

En attendant de donner des nouvelles de la 4° édition de son festival, l'équipe marseillaise de Oh les beaux jours! garde le contact. Et invite à la lecture avec une initiative intelligente et sympathique : la création d'un prix du public. Comment procéder pour y participer? Sur le site du festival, il faut aller télécharger les cinq nouvelles écrites par des collégiens (de Thiers et Longchamp à Marseille, des Amandeirets à Châteauneuf-les-Martigues, des collèges Nathalie Sarraute à Aubagne et Simone de Beauvoir à Vitrolles), encadrés par des auteurs (Marion Brunet, Alain Damasio, Cédric Fabre, Carole Fives, Raphaële Frier). Après les avoir lues (dans une pratique solitaire ou à voix haute, à vos enfants et/ou votre entourage), débattu sur le réseau social dédié au concours et défendu le texte que vous préférez, il vous faudra voter en ligne, avant le 4 mai 2020. Bonne lecture!

→ https://ohlesbeauxjours.fr, onglet "Des nouvelles des collégiens"

Zibeline avril 2020



Au programme

"Des nouvelles des collégiens", tout le monde vote pour

Abattre les murs!



Le concours littéraire « Des nouvelles des collégiens » quitte sa réserve scolaire et se soumet aux votes des internautes.

Quels beaux jours que ceux où l'on écrit, surtout lorsqu'il s'agit de mettre à contribution ses qualités d'imagination et d'invention ! Le concours organisé par le Festival Oh les beaux jours !, s'adresse aux classes de collège de la métropole Aix-Marseille. L'automne 2019 a permis à cinq classes de collège de rédiger chacune une nouvelle, accompagnées de leurs enseignants et des écrivains Marion Brunet, Alain Damasio, Cédric Fabre, Carole Fives et Raphaële Frier.

Ce concours littéraire donne à percevoir la matérialité de la « chaîne du livre », depuis l'écriture à l'édition de l'objet livre, passionne les jeunes participants qui découvrent combien un ouvrage doit au collectif.

Ces textes collectifs auraient dû, au printemps, être soumis au vote d'autres collégiens. En ces temps de confinement, le vote s'élargit à un public plus vaste : en solo ou en famille, vous pouvez tous télécharger les nouvelles, vous en régaler et voter pour votre préférée.

Un réseau social dédié au concours vous permet de lire ces nouvelles, d'échanger avec les autres lecteurs, et de voter pour celle que vous considérez comme la meilleure. Ainsi nos auteurs en herbe seront distingués par un nouveau Prix du public.

Une belle manière de partager lecture et formation en famille !

MARYVONNE COLOMBANI

ohlesbeauxjours.fr/des-nouvelles-des-collégiens/prix-du-public/

Visuel : Les nouvelles des collégiens © X-D.R.

Zibeline avril 2020



Au programme

Le Festival Oh les beaux jours ! offre ses podcasts

Frictions littéraires







Le Festival Oh les beaux jours ! offre de quoi patienter jusqu'à sa quatrième édition (prévue du 27 mai au 1^{er} juin prochain) avec une série fabuleuse de podcasts d'entretiens menés lors de la troisième édition. On retrouve avec bonheur les voix et les remarques pertinentes, profondes, abordant le monde avec sagacité et lucidité. La littérature redevient ici vivante, écho du monde, regard poétique et percutant, miroir bouleversant. Les voix des auteurs épousent avec passion et finesse leurs analyses profondes, leurs intuitions. Bonheur d'entendre ceux dont les mots de papier nous ont déjà habités.

Sept épisodes réunis sous des titres évocateurs : *Complicità letteraria* avec Silvia Avallone et Daniel Pennac, *Manifesto* avec Léonor de Récondo, *Trous noirs et pages blanches* en compagnie de Christian Garcin et Jean-Pierre Luminet, *La Trace et l'Aura* avec Arno Bertina et Patrick Boucheron, Vincent Message et Baptiste Morizot pour *Des animaux et des hommes*, Alain Damasio et Judith Nicogossian pour *Vitalités*, et *Par-delà nature et culture* avec Philippe Descola et Alessandro Pignocchi.

Le festival nous invite à nous abonner à sa chaîne de podcasts, car de nouveaux entretiens viendront enrichir cette précieuse collection.

Une ouverture au monde essentielle et nécessaire, généreuse, qui nous fait oublier l'étroitesse des murs, pas seulement physiques, qui nous entourent.

MARYVONNE COLOMBANI

https://ohlesbeauxjours.fr/frictions-litteraires-en-podcast/

photographie © Oh les beaux jours!

Zibeline avril 2020



Société

Entretien avec Fabienne Pavia, co-directrice du festival littéraire marseillais

Le Festival Oh les beaux jours! 2020 n'aura pas lieu

Entretien avec Fabienne Pavia, co-directrice du festival littéraire marseillais.

Pour commencer, le Festival Oh les beaux jours !, manifestation littéraire qui devait avoir lieu à Marseille du 28 mai au 1er juin 2020.

Zibeline : Où en êtes-vous ? Allez-vous annuler ou reporter votre festival ?

Fabienne Pavia : L'annonce officielle faite hier soir interdisant les rassemblements publics jusqu'au moins mi-juillet a scellé notre sort et nous devons donc nous résoudre à annuler la 4e édition du festival Oh les beaux jours !. Ces dernières semaines, comme nous sommes d'une nature optimiste, nous avions imaginé un report. Le Mucem et La Criée étaient prêts à nous accueillir les 26, 27 et 28 juin. Le festival aurait eu lieu dans une version allégée, en essayant de coller à notre esprit (joyeux !) et de penser cet « après » que nous avons tous encore du mal à appréhender. Hélas, ce ne sera pas possible et il n'y aura pas de report. Notre programmation était basée en partie sur des livres parus entre la rentrée littéraire de septembre 2019 et mai 2020. Imaginer un festival à l'automne sur la base de cette programmation ne serait guère pertinent car une autre rentrée littéraire sera dans tous les esprits... Par contre, il y aura évidemment des auteurs que nous pourrons réinviter l'an prochain et des formes (spectacles notamment) que nous pourrons -on l'espère- reprogrammer si les artistes sont disponibles.

Serez-vous dédommagés et comment ?

Le festival est organisé par l'association Des livres comme des idées, qui reçoit des financements publics et privés pour travailler toute l'année. Certains étaient déjà acquis et ont été utilisés pour organiser le festival dont la programmation était achevée, l'affiche et la communication prêtes, etc. D'autres restent à percevoir et nous espérons qu'ils resteront acquis car nous devons continuer à travailler pour imaginer la suite, notamment les Rencontres d'Averroès, en novembre, l'autre événement que nous organisons et produisons et que nous tenterons cette année d'enrichir pour pallier l'annulation d'Oh les beaux jours!

Allez-vous dédommager les intervenants ?

Nous allons dédommager les auteurs, comme nous y invitent plusieurs de nos partenaires institutionnels, le Centre National du Livre (CNL) et la Sofia notamment. Nous avons ou allons percevoir des subventions publiques dédiées à la rémunération des auteurs et il est normal que cet argent soit utilisé à ce à quoi il était dévolu, dans une période où les auteurs sont particulièrement touchés par la crise sanitaire (librairies et bibliothèques fermées, annulation des festivals littéraires, des ateliers...). Nous allons demander aux auteurs une petite contribution (texte, vidéo, photos...) que nous publierons à destination du public sur le site et les réseaux sociaux, sous le titre « La programmation à laquelle vous avez (hélas !) échappé ». Cela permettra de renvoyer vers les livres pour lesquels nous les avions invités et de soutenir les librairies quand elles rouvriront. Nous dédommagerons également les intervenants pour les ateliers annulés, les modérateurs des rencontres..., dans la mesure de nos moyens.

Quel impact cela aurait-il sur votre structure ?

Cette annulation est d'abord une immense tristesse. L'équipe est composée de 7 personnes (plus les renforts intermittents en période de festival) qui travaillaient ensemble depuis de longs mois sur la programmation et sur les actions culturelles que nous menons à l'année, notamment avec le public jeune des écoles, collèges, lycées... Il faut donc veiller à maintenir cette dynamique en restant soudés et en tentant collectivement d'inventer d'autres formes pour garder le lien avec tous nos publics. Sur le plan financier, il est évident que cela nous fragilise. Une grande partie des subventions déjà versées a été utilisée, comme je l'ai dit, pour le

Zibeline avril 2020



travail de programmation et de préparation déjà effectué. Hélas, l'événement n'aura pas lieu, ce qui créera un manque à gagner en matière de billetterie (double peine !). Et il nous faut rester en ordre de marche pour les actions de la rentrée de septembre : les actions culturelles menées avec de nombreux partenaires scolaires et associatifs (qui se préparent dès à présent), et les Rencontres d'Averroès (dont la 27e édition se tiendra du 19 au 22 novembre 2020). Nous avons donc besoin de tous nos financements pour maintenir la structure et penser la suite.

Qu'attendez-vous des collectivités et de l'État ?

Pour le moment, ils sont tous exemplaires et fidèles à leurs engagements financiers et moraux. Nous espérons qu'ils le resteront pour verser le solde des subventions 2020, et surtout nous espérons qu'ils pourront les maintenir en 2021. Il y a beaucoup de festivals dans notre région, et nombre d'entre eux dépendent bien plus que nous de leur billetterie. Il est évident que la survie de certains sera menacée et que les collectivités locales seront sollicitées. Nous espérons que des budgets exceptionnels pourront être mobilisés pour sauver les acteurs culturels qui seront en grand danger et maintenir le financement des autres sur la base de l'existant. Nous nous mobiliserons pour cela.

Quelles actions étaient déjà annulées, avant le discours du président de la République le 13 avril ?

Depuis le début du confinement, mi-mars, nous avons dû annuler les nombreux ateliers que nous menons dans les établissements scolaires, les bibliothèques... Beaucoup devaient trouver des formes de restitution durant le festival. Par exemple, des lecteurs de bibliothèques se préparaient à rencontrer Anne Pauly, une écrivaine qu'ils devaient interviewer eux-mêmes pendant l'événement. Nous allons aussi certainement devoir annuler la première édition d'un tout nouveau prix littéraire que nous avons imaginé avec le Barreau de Marseille ces derniers mois et qui devait couronner un livre dont le sujet entrait en résonance avec les préoccupations des avocats. Nous avions opéré une sélection finale et le jury devait désigner le lauréat dans une liste réduite à cinq titres...

Heureusement, nous avons pu maintenir un autre prix littéraire à destination du jeune public, qui s'appelle « Des nouvelles des collégiens« . Cinq écrivains ont accompagné des classes de collèges ces derniers mois pour écrire des nouvelles qui sont soumises actuellement au vote des collégiens, sous forme numérique. Nous avons même ouvert ce vote au public et nous allons maintenir l'événement désignant la classe lauréate, événement que nous organiserons via les réseaux sociaux.

Le personnel de votre structure est-il en télétravail, au chômage partiel ?

Les situations sont variables en fonction des situations personnelles de chacun et des urgences professionnelles. Certains membres de l'équipe sont en maintien à domicile pour garde d'enfants. D'autres sont en chômage partiel, en télétravail. Il faut en effet assurer la vie administrative de la structure (beaucoup de formalités en cette période, les auteurs à rémunérer...), assurer la communication en maintenant via des lettres d'information et les réseaux sociaux le contact avec le public. Pour Nadia Champesme et moi-même, les directrices, il faut informer les invités de l'annulation et imaginer la suite, notamment en lisant beaucoup!

Quelle serait votre estimation du manque à gagner par rapport à la billetterie ?

Le festival Oh les beaux jours ! propose chaque année une soixantaine de formes (rencontres, grands entretiens, lectures musicales...) dont la plupart sont gratuites. Seuls les spectacles du soir sont payants. La billetterie n'est donc pas prépondérante dans nos recettes, assurées comme je l'ai dit par les financements publics (la Ville de Marseille tout d'abord, la région Sud-Provence-Alpes-Côte d'Azur, le conseil départemental des Bouches-du-Rhône, le Centre national du livre, la Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur) et privés (la Sofia, la Sacem, diverses fondations...). Néanmoins, le festival aurait généré une recette de 46 000€ cette année, dont 33 000 € nous seraient restés acquis, après partage avec nos partenaires culturels avec qui nous coréalisons l'accueil de certains spectacles.

Propos recueillis par Gaëlle Cloarec

Photo : Fabienne Pavia © Vincent Josse

Livres Hebdo 15 avril 2020





Le festival marseillais Oh les beaux jours! annulé.

La 4° édition du festival marseillais Oh les beaux jours !, prévue du 28 mai au 1° juin, a été annulée en raison de l'interdiction des rassemblements publics jusqu'à la mi-juillet, ont annoncé les organisateurs dans un communiqué.

« Il nous faudra donc patienter une année supplémentaire en tentant à la fois de préserver la viabilité de notre structure, d'inventer des formes pour conserver les liens avec notre public et de développer les nombreuses actions culturelles que nous menons à l'année », écrivent Nadia Champesme et Fabienne Pavia, codirectrices de la manifestation littéraire.

Ces dernières donnent rendez-vous aux festivaliers en novembre, à l'occasion des 27^e Rencontres d'Averroès qui se tiendront au théâtre de La Criée, à Marseille. « *L'éloignement est une promesse de retrouvailles, que vivent les beaux jours!* », concluent-elles.

Zibeline avril 2020



Au programme Le festival Oh les beaux jours offre son palmarès

Annulé, oui, mais...



Avec un humour désabusé la quatrième édition du festival Oh les beaux jours ! titre sa détermination de vivre et de faire vivre la littérature malgré tout par l'accroche : « Le festival auquel vous avez [hélas] échappé ! ». Même si les festivités prévues ont dû céder aux mesures entourant la crise sanitaire, les écrivains et artistes invités n'ont pas cessé, de leurs lieux confinés, de parler, écrire, créer, dessiner, jouer, offrant de courtes « pastilles vidéos » où leurs passions littéraires trouvent encore le moyen de nous captiver. Livres, imaginaires, idées, fantaisies, réflexions... se voient confiés aux ondes de nos écrans qui les accueilleront du 28 au 30 mai.

Le Prix du concours Des Nouvelles des collégiens sera remis en direct le jeudi 28 mai à 14h30, en présence des cinq écrivains Marion Brunet, Alain Damasio, Cédric Fabre, Carole Fives, Raphaële Frier, et des collégiens participants (lire notre article www.journalzibeline.fr/programme/abattre-les-murs/). Le concours a réuni plus de 850 participants et plus de 300 lecteurs de France et d'autres pays. La remise du prix s'effectuera de manière inédite, en présence, mais sur les réseaux sociaux (distanciation physique oblige) des votants, du jury et des jeunes auteurs...

Jugulons nos impatiences (nous avons été surentrainés ces dernières semaines !) dans l'attente du palmarès !

MARYVONNE COLOMBANI Mai 2020

ohlesbeauxjours.fr/des-nouvelles-des-collégiens/prix-du-public/

Visuel © Oh les beaux jours

Le Point 12 août 2020

Le Point

Les choix culture du « Point » : oh, les beaux jours avec Bonnaire et Césaire !

Oh, les beaux jours du MuCEM!



Marseille n'a pas renoncé à scander « oh, les beaux jours ! », du nom beckettien du <u>festival littéraire</u> qui n'a pas pu avoir lieu ce printemps, mais revient par la porte du fort Saint-Jean avec une belle programmation concoctée en lien avec le MuCEM et intitulée « Plan bis ». *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire sera lu par Anna Mouglalis dès ce 12 août ; le vendredi 14, on fête Jean Giono, en musique, danse et littérature, avec le chanteur Gaël Faure, accompagné par Nicolas Martel et Émilie Lalande, et les rendez-vous, jazz des cinq continents, cinéma avec *Les Demoiselles de Rochefort* en plein air, se poursuivent jusqu'à la fin du mois. Les écrivains qui auraient dû participer à la quatrième édition ne sont pas oubliés : la <u>sélection de lectures estivales</u> est là pour ce faire ! On peut aussi retrouver les grandes <u>rencontres des éditions passées</u> sur son ordinateur préféré...

La Marseillaise 10 août 2020

la Marseillaise

Avec son « Plan Bis », le Mucem offre une respiration culturelle

Alors que le nombre de festivals a été réduit comme peau de chagrin sous la menace du Covid, le musée de société marseillais tire son épingle du jeu avec « Plan Bis ». Entre concerts et projections de films,un programme aoûtien et en plein air lancé ce mardi soir avec l'actrice Anna Mouglalis, au centre d'une lecture musicale de l'œuvre d'Aimé Césaire.

PHILIPPE AMSELLEM / MARSEILLE / 10/08/2020 | 19H37



Auteur-compositeur et guitariste, Gaël Faure proposera, ce vendredi, « Le bruit du blé ». Un spectacle autour de l'œuvre de l'écrivain Jean Giono (1895-1970). Photo Kathia Saul (P.A.)

Jusqu'au 30 août, et au rythme de trois rendez-vous par semaine (mercredi, vendredi et dimanche), le Mucem « dégaine son programme surprise » intitulé « Plan Bis ». Neuf soirées qui prennent quartier côté Fort Saint-Jean, échafaudées avec une partie du tissu festivalier, au premier rang duquel Oh les beaux jours!, Marseille Jazz des cinq continents, Ciné Marseille plein air, Aflam ainsi que le FID Marseille. Une lueur culturelle inespérée au milieu de l'hécatombe des festivals, contraints d'annuler leurs éditions en raison de la crise sanitaire.

« Le discours est assez simple. Cet été, allez tous en librairie la journée, allez sur la plage et dans les parcs pour lire des livres. Et le soir, venez au Mucem pour écouter des formes de spectacles », résume Fabienne Pavia, codirectrice d'Oh les beaux jours!, festival littéraire qui a dû faire une croix sur sa 4e édition qui était prévue du 28 mai au 1er juin. C'est d'ailleurs une « grande lecture » qui lancera les festivités de « Plan Bis » : celle de l'œuvre poétique majeure du chantre de la Négritude, Aimé Césaire (1913-2008), Cahier d'un retour au pays natal.

De Césaire à Giono

Publié en 1939, « le plus grand poème du XXe siècle », selon le pape du surréalisme André Breton, pousse un cri de colère contre le racisme et le colonialisme sévissant aussi bien en Europe que sur l'île natale de Césaire, la Martinique. Sa lecture sera assurée par l'actrice Anna

Mouglalis (au casting de Merci pour le chocolat de Claude Chabrol en 2000, ou plus récemment dans la série Baron Noir), accompagnée sur scène par l'accordéoniste Élodie Soulard.

« Plan Bis » recèle de propositions atypiques. Vendredi, au tour du chanteur et compositeur pop-rock Gaël Faure d'entrer en piste. Et ce, à travers Le bruit du blé, spectacle dans lequel il réunit une danseuse et un comédien pour rendre hommage à l'œuvre de l'écrivain manosquin, Jean Giono. « Épris comme lui de nature et de voyages immobiles », estime-t-on du côté du Mucem, les trois protagonistes transmettent « l'héritage universel des écrits de Giono, tout en éveillant les consciences à l'urgence écologique ». Achevant cette semaine tout en mélodie, le trio du flûtiste Naïssam Jalal, Quest of the invisible, se produira ce dimanche. Un concert orchestré par ce musicien d'origine syrienne qui se joue des codes, entre rap et jazz, tango et afrobeat.

Le Mucem ne s'arrêtera pas en si bon chemin au cours des deux dernières semaines d'août. Au menu, la saxophoniste Sophie Alour, qui allie sonorités jazz et orientales, le percussionniste marseillais d'adoption, David Walters, et le « concert dessiné » des illustrateurs et scénaristes de BD, Charles Berbérian et Alfred, dont les images viendront en renfort de la musique de Bastien Lallemant et JP Nataf.

Zibeline 16 août 2020



Soirées littéraires et musicales au Fort Saint-Jean: un Plan Bis en poésie

De grandes voix sous les étoiles



La quatrième édition du festival Oh les beaux jours ! qui aurait dû se dérouler fin mai a été annulée, comme beaucoup d'autres manifestations culturelles et artistiques. Et même si les invités ont répondu présent en offrant de délicieuses pastilles numériques aux amateurs de « frictions littéraires », rien ne vaut la présence, la scène, la relation en live entre les artistes et leur public. C'est pourquoi Fabienne Pavia et Nadia Champesme, les organisatrices de l'événement, ont accepté l'invitation du Mucem à rejoindre la programmation de son Plan Bis. Histoire d'y croire quand même...en proposant trois soirées littéraires et musicales dans l'écrin enchanteur du fort Saint-Jean. Vue sur mer (somptueux couchers de soleil en prime), nuits étoilées, air frais (mais pas trop), transats ou gradins, on oublie vite les nécessaires mais contraignantes procédures d'entrée sur le site. Et on profite de la magie retrouvée.

De la Martinique...

Anna Mouglalis dit d'abord sa grande joie de retrouver la scène, puis quelques mots pour l'ONG SOS Méditerranée dont le navire Ocean Viking est toujours bloqué en Italie et dont elle soutient activement la cause, afin que notre mer « ne devienne pas un cimetière ». Une comédienne engagée, qui a choisi un texte engagé, le tout premier de celui qui allait devenir un des hérauts de la négritude. Aimé Césaire a écrit Cahier d'un retour au pays natal en 1939. Une vision tout sauf idyllique de sa Martinique natale, et un réquisitoire en règle contre les méfaits de la colonisation. Une prose poétique à l'intensité intacte, que la voix si particulière d'Anna Mouglalis porte avec ferveur. L'accordéon d'Elodie Soulard accompagne brillamment ce texte puissant, à la langue tout ensemble ordurière et savante, au rythme lancinant, aux imprécations vives. Des « mots de sang frais », un texte complexe et vibrant, que la comédienne empoigne et fait claquer, dans un flow qui lui restitue toute sa richesse, toute sa violence, tout son amour aussi pour « ceux sans qui la Terre ne serait pas la Terre ». Une performance remarquable pour ces deux artistes passionnées, qui plongent dans la transe des sons et des mots, et ne « craignent dégun », même pas le mistral qui s'en mêle à la fin !

... à la Provence

Autre soir, autres cieux. Ceux de Haute-Provence cette fois. Pour Le bruit du blé, un spectacle inspiré de Que ma joie demeure de Jean Giono. Une autre grande voix du vingtième siècle que le chanteur Gaël Faure a choisi de faire entendre en une série de tableaux extraits de ce roman qu'il chérit entre tous. Ce jeune auteur-compositeur-interprète est un ardent défenseur de la cause écologiste, ses chansons en témoignent ; rien d'étonnant à ce que la prose élémentaire et charnelle du Manosquin, son attachement à la terre, sa connaissance des lieux, du labeur et des hommes l'aient touché. Ce soir, c'est la création. Sur scène, ils sont deux. Le comédien Nicolas Martel, qui incarnera Jourdan (personnage central du roman de Giono) et lui Gaël Faure, narrateur, chanteur (très belle voix aux modulations étonnantes) et musicien, mais également acteur puisqu'il sera Bobi, le saltimbanque venu apporter un message de joie et d'espoir sur le plateau Grémone. Un projet ambitieux dans lequel les deux hommes s'engagent à fond, offrant quelques moments de grâce où le verbe de Giono résonne à plein dans sa rude sensualité. Sans doute faudrait-il aller davantage à l'épure, en ôtant certains éléments scénographiques. Peut-être serait-il bon aussi que le narrateur revienne à la fin, pour mettre un terme plus net à cette traversée du roman. Une première pleine de promesses néanmoins. À (re)voir aux Correspondances de Manosque fin septembre.

FRED ROBERT

La lecture musicale de Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire et le spectacle Le bruit du blé (inspiré du roman Que ma joie demeure de Jean Giono) ont été données les 12 et 14 août au Mucem (esplanade du fort Saint-Jean).

Radio Nova/Les Inrockuptibles 6 août 2020

nova inrockuptibles

Le Tour d'Après #19: Au Mucem, du oud et une lecture d'Aimé Césaire par **Anna Mouglalis**

Radio Nova et Les Inrocks poursuivent leur Tour d'Après à travers la France. Aujourd'hui, direction Marseille, au Mucem.

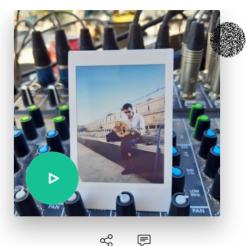
Jeudi 6 août 2020 • 52:51

Après notre baignade interdite sur la Plage des Catalans, notre équipe voulait prendre de la hauteur à Marseille, d'où notre présence ce soir au Mucem, le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée où nous sommes en direct jusqu'à 20h, la tête en l'air en plein milieu de la place d'armes face au fort Saint-Jean.

Une chambre avec vue sur la Méditerranée à ciel ouvert, un ciel forcément phocéen. Pour nous guider dans notre aventure culturelle quotidienne, sera présent le président du Mucem Jean-François Chougnet, qui sera accompagné d'Elisabeth Cestor, en charge du pôle culturel du musée national marseillais. Ils nous parleront

Bien sûr, des artistes se joindront à nous à commencer par Tarek Abdallah, musicologue et joueur d'oud égyptien installé à Marseille. Il nous interprètera un morceau en live. Nous aurons enfin l'honneur d'avoir avec la comédienne Anna Mouglalis qui fera une lecture d'Aimé Césaire à l'occasion du festival Plan Bis organisé chaque par le Mucem qu'Anna Mouglalis inaugurera ici le 12 août.

Visuel © Radio Nova







La Marseillaise 13 août 2020

la Marseillaise



À VOIR, À FAIRE

Marseille

Les plans bis continuent au Mucem. Rendez-vous vendredi 14 août, à 20h15, pour découvrir le spectacle de Gaël Faure autour de l'œuvre de Jean Giono. Après l'exposition rétrospective présentée l'hiver dernier, l'auteur est de nouveau à l'honneur avec une forme artistique inédite imaginée par Gaël Faure. Son dernier album, intitulé Regain, entremêle justement sur scène certaines chansons avec des textes de Giono. Le chanteur sera rejoint ici par un comédien et une danseuse. Si le spectacle est complet, le Mucem annonce que des places sont susceptibles de se libérer le soir même.

La Provence 14 août 2020

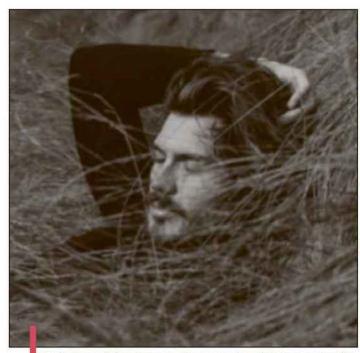
La Provence

A MARSEILLE

Gaël Faure à l'écoute du "Bruit du blé" au <u>Mucem</u>

Le chanteur Gaël Faure, rejoint par le comédien Nicolas Martel et la danseuse Émilie Lalande, créeront ce soir à Marseille, Le bruit du blé. Un spectacle qui s'intègre à la programmation Plan bis du Mucem, soutenu par le festival Oh les beaux jours et qui entend "transmettre l'héritage universel des écrits de Giono, tout en éveillant les consciences à l'urgence écologique". Chorégraphies, chants et récits ramènent, dans ce "bruit du blé", à la puissance des mots de Giono qui passionnent Gaël Faure, "épris comme lui de nature et de voyages immobiles". Entre les dernières chansons de son album Regain et des extraits de textes, ce spectacle invite à plonger dans un monde sensuel.

Ce soir à 21h au Mucem, à Marseille. Renseignements : 04 84 35 13 13 ou mucem.org 6€/4€



Après l'exposition Glono, un hommage de Gaël Faure consacré à l'auteur, ce soir au Mucem. /PHOTO KATHIA SAUL

La Provence 16 août 2020

La Provence

Quand l'âme de Giono chante

ON A VU Vendredi soir, Gaël Faure et Nicolas Martel ont créé "Le bruit du blé" au Mucem

'âme de Giono a retrouvé le Mucem, vendredi soir. Après la grande rétrospective consacrée ici à l'auteur manosquin entre octobre 2019 et février 2020, ses mots ont résonné tout contre le fort Saint-Jean où il avait été emprisonné en 1939. C'est là, dans le cadre du Plan bis du Mucem avec le partenariat du festival Oh les beaux jours qui n'a pas pu avoir lieu cette année, que le chanteur Gaël Faure et le comédien Nicolas Martel ont porté l'univers généreux et séduisant de l'auteur, sa prose sensible et énigmatique. Avec Le bruit du blé, créé vendredi soir au Mucem et que les curieux pourront retrouver le 26 septembre aux Correspondances de Manoque qui célèbrent également le cinquantenaire de la disparition de Giono, le public a goûté à l'oralité si puissante des textes Que ma joie demeure ou La Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix. Le spectacle entrecoupé des chansons incantatoires et folk de Gaël Faure qui a reconnu chez Giono le "goût de (son) enfance" exalte non seulement la musique de ses écrits mais aussi son geste, traduit en mouvements chorégraphiés. Ils transmettent un appétit pour les joies simples de la terre et l'envie de se replonger dans l'œuvre du romancier-poète.



Gaël Faure et Nicolas Martel ont porté, en plein air au fort Saint-Jean, vendredi soir, les mots de Jean Giono, entre danse et musique.

La Provence 21 août 2020

La Provence

Ballades et bulles au Mucem

Au fort Saint-Jean, musiciens et dessinateurs offriront ce soir un voyage aux couleurs du sud

our offrir un spectacle sous le signe de l'imprévu, le Plan bis du Mucem propose de suivre les dessinateurs Charles Berberian et Alfred et les musiciens Bastien Lallemant et I.P. Nataf dans un voyage intime et curieux. Avec Chansons et dessins, tous pour un!" qui devait avoir lieu pendant le festival Oh les beaux jours et qui est proposé ce soir sur la scène du fort Saint-Jean, J.P. Nataf, le funambule pop des Innocents retrouve ses complices sur le fil de l'improvisation. Il raconte.

Auriez-vous pu être dessinateur si vous n'aviez pas été musicien?

Non, j'ai dessiné un peu, j'ai fait des études d'architecture, j'ai une attirance mais pas le niveau... J'ai fait des Mickey dans les marges de mes cahiers. Bastien Lallemant, lui, a un très bon coup de pinceau.

Comment est venue cette idée de concert dessiné?

C'est une initiative de Charles Berberian qui, en plus d'être un grand dessinateur, est un musicien incroyable, avec une grande culture. Il adore la musique, il a beaucoup tourné autour dans son travail, il est venu faire des dessins en studio et est impliqué dans la pop culture, c'est un univers dans lequel il se meut avec beaucoup de naturel. Donc, ça s'est fait très naturellement. On a trouvé ce concept des concerts dessinés avec un re-

tro projecteur excitant. Ce n'est pas révolutionnaire mais ça marche vachement bien. De fil en aiguille, j'en ai fait beaucoup avec Charles Berberian et Bastien Lallemant aussi, et puis un jour j'ai reçu un mail d'Alfred qui m'a demandé qu'on fasse un concert ensemble parce qu'il a beaucoup écouté mes disques pendant qu'il dessinait. J'ai faussé compagnie à ma petite bande et on est devenu une espèce de couple de concert dessiné, depuis deux trois ans, il y a souvent des concerts Charles et Bastien, Alfred et moi et on avait ce fantasme de réunir les quatre.

Comment se passe cette réunion, vous avez un scénario bien établi?

Non, mais ils ont travaillé sur une thématique, Alfred et Charles vont lire des extraits autour de la lumière, du Sud, qui correspondent au cadre. C'est aussi une balade autour des répertoires de Bastien et moi. Et puis, il y a une part d'improvisation. Pour les gens, c'est surtout un super voyage, car on n'a pas l'habitude de voir un dessin se faire sur un grand écran. Il y a un truc assez magique. Les gens ne nous voient pas, j'aime bien cette sensation de disparaître, on se sent porté, il y a une histoire qui se raconte.

Comment choisissez-vous vos morceaux?

On n'a pas encore complètement déterminé le programme,



J.P. Nataf sera au Mucem ce soir.

les deux dessinateurs sont rompus au fait de faire des concerts avec nous, ils connaissent bien nos chansons. C'est plus l'interprétation d'un soir, l'envie de digresser. Les deux sont doués et intuitifs, ils ont des fulgurances. Parfois, je me retourne et je n'en reviens pas. On a beaucoup d'affinités, de connivence, mais je ne sais pas comment ça va se gérer à quatre...

Le titre "tous pour un" est une référence aux mousquetaires, c'est ce que vous êtes? C'est la première fois qu'on se mélange mais j'ai l'espoir qu'on devienne une bande de mousquetaires...

Connaissez-vous le Mucem où vous allez jouer?

Non, mon histoire personnelle fait que j'ai une rancœur ancienne envers cette ville et je n'ai jamais eu envie de passer du temps à Marseille. À chaque fois que j'ai joué ici, j'ai vu le petit bout de la lorgnette, la salle de concerts et puis l'hôtel. J'ai tout à découvrir ici et j'ai l'impression que cet été, je peux faire la paix avec cette ville, je suis tout ouïe et tout regard pour me laisser contaminer.

Est-ce important de retrouver le public en ce moment?

C'est bien agréable de jouer de la musique devant des gens, Bastien comme moi sommes réticents à jouer sur internet, c'est pas notre came. Alors, tout est bon à prendre et source d'émerveillement. C'est un projet qui nous excitait beaucoup, là on va le goûter d'autant plus. Avec les Innocents, on avait deux festivals qui avaient survécu à l'hécatombe de l'été mais les deux prochaines dates viennent d'être annulées, ce n'est pas sûr que l'on reparte... On a l'impression lorsque l'on monte sur scène que c'est peut-être la dernière. est pas la routine!

G.G

Ce soir à 21h au Mucem.

Zibeline 24 août 2020



Le concert dessiné de Bastien Lallemant, JP Nataf, Alfred et Charles Berberian conclut le Plan Bis d'Oh les Beaux Jours!

À croquer



Contraint d'annuler sa quatrième édition au printemps dernier, le festival Oh Les Beaux Jours! a rejoint la programmation aoutienne du Plan Bis du Mucem. En conclusion de cette jolie sélection, un concert dessiné donné au Fort Saint-Jean et transmis en live s'imposait tout naturellement. Avec, côté musique, Bastien Lallemant et JP Nataf, les deux compères des Siestes Acoustiques, et côté palettes les dessinateurs Charles Berberian et Alfred. On emmêle cependant volontiers les rôles et les pinceaux : le temps d'une lecture inspirée – Le Poids du Ciel de Jean Giono, Le Soleil des Scorta de Laurent Gaudé – de quelques notes lancées au micro entre deux coups de pinceau, voire de chansons entières. Si Charles Berberian se révèle particulièrement polymorphe, cette circulation toujours égalitaire de la parole artistique distribue habilement les cartes. « C'est bien simple : on a essayé toutes les positions », commentera JP Nataf, auquel on répondrait volontiers qu'une femme ou deux auraient peut-être apporté de nouvelles couleurs à cet imaginaire commun. Et qu'on aurait croisé un peu moins de femmes nues, poursuivies – éloquente et cependant ravissante Filature – enceintes, et de loups maniant des guitares...

On ne boude cependant pas notre plaisir face à une telle effervescence. Au chant, le lyrisme mélancolique de Bastien Lallemant cohabite élégamment avec les ritournelles plus rythmées de JP Nataf. Les aquarelles et croquis se font les complices de ces jolis moments, en évitant cependant de les illustrer platement : un rêveur ensommeillé se révèle ainsi au fil de l'ouverture, où la lecture de Giono laisse peu à peu la place à la Ronde de Nuit de Bastien Lallemant. Le paysage et la musique s'animent en même temps, dans un élan qui semble relever de l'inconscient : les oiseaux en V à l'horizon apparaissent en marquant le temps, les tonalités et couleurs se répondent d'un langage à l'autre. Deux heures de concert s'écoulent dans la nuit tombée, qu'on ne voit pas passer.

SUZANNE CANESSA

Ventilo juillet 2020

L'ÉTÉ AU MUCEM



Tenue . estivale



Les Mystères du Château de Dé de Man Ray

L'été sera doux au Mucem. Le visiteur y voguera en grand libertaire, mirant les œuvres d'inconnus reconnus, comprenant la grammaire vestimentaire pour s'abandonner dans les fleurs du Fort Saint Jean et de sa programmation estivale poétique et addictive.

longeons tout d'abord dans les expositions du musée. Mon nom est personne d'Alexandre Perigot est une installation de 1300 reproductions d'œuvres anonymes installées sur le sol. La visite est empreinte d'une certaine légèreté, la pression liée à la reconnaissance du beau, voire du (re)nom de l'artiste laisse place à la sensation, à l'observation, aux variations qui s'opèrent d'un rectangle à un autre. Le sol recouvert met à mal la sacralité de l'œuvre et cela fait du bien. Une pointe de frustration nous envahit lorsque l'on aimerait savoir, avoir, l'information, le nom, le titre... Il ne faut pas avoir peur de l'inconnu pour vivre cette exposition comme une expérience énigmatique.

À l'extrême opposé, l'exposition Vêtements modèles offre une médiation didactique intense sur l'intemporalité du style à l'ère décriée de la fast fashion. Un point de vue sociétal qui traverse les âges nous embarque à travers objets, photographies, film et documentaires dans l'histoire du vêtement, de sa confection à son caractère iconique : le débardeur, le bleu de travail, le kilt, l'espadrille et le jogging s'incarnent au Fort Saint Jean !

Dans une ambiance plus feutrée, presque intimiste, l'exposition La Flore de A à Z révèle une partie de la collection du Mucem (objets, vêtements, enseignes...) par un abécédaire poétique floral résolument méditerranéen. L'acanthe décore la faïence, les tournesols se font enseigne, les coquelicots s'éprouvent dans le symbolisme de l'après-guerre... La collection s'offre un nouveau champ des possibles!

Le Fort Saint Jean et son esplanade seront aussi le théâtre d'une programmation surprise en plein air en août avec neuf rendez-vous, pensés avec les festivals du territoire et regroupés sous le titre Plan Bis. Le festival Oh les beaux jours ! fera de ce premier weekend un instant militant entre la poésie anti-raciste et anti-colonialiste d'Aimé Césaire lue sur un air d'accordéon, et l'urgence écologique chantée, dansée et mise en scène par Gaël Faure autour de l'œuvre de Giono. Marseille Jazz des Cinq continents prendra la relève avec l'envoûtante, l'immanquable Naïssam Jalal, flûtiste libérée au répertoire multiple, suivie de Sophie Alour, dont la dernière œuvre allie le oud à son jazz épuré. Ajoutons deux notes percutantes : David Walter viendra faire groover le Mucem et un concert dessiné à quatre mains surprendra assurément son monde. Côté cinéma, on prendra une dose de bonheur avec l'univers pastel des Demoiselles de Rochefort, le charme de Latifa, cantatrice passionnée dans Silence... on tourne et les danses télévisuelles « brushinguées » de Hairspray, en partenariat avec le FID et Aflam dans le cadre du Ciné Plein Air de Cinémas du Sud & Tilt.

EL

- → Alexandre Perigot Mon nom est personne : iusqu'au 17/08
- jusqu'au 17/08 → Vêtements modèles et La Flore de A à Z : jusqu'au 6/12
- → L'Orient sonore : du 22/07 au 4/01/2021
- → Plan Bis (musique, cinéma, littérature) : du 12 au 30/08

Rens.: 04 84 35 13 13 / www.mucem.org